

# Festival d'

# Automne

Septembre – Décembre 2024  
Dossier de presse

# Dalila Belaza

Figures (version performative)

Lafayette Anticipations  
Le samedi 21 et le dimanche 22 septembre

Musée de l'Orangerie  
Le lundi 14 octobre

Rive

La briqueterie CDCN du Val-de-Marne  
Du mercredi 2 au vendredi 4 octobre

Danse

# Dalila Belaza

## Figures (version performative)

Durée: 35 minutes

Lafayette Anticipations	21 – 22 septembre
	Sam. 15h15, dim. 18h. 8€ et 12€   Abo. 8€
Musée de l'Orangerie	14 octobre
	Lun. 19h et 20h30 8€ et 12€   Abo. 5€ à 12€

Conception, direction artistique, chorégraphie, son et lumière  
Dalila Belaza. Création personnage matière Jeanne Vicérial.  
Interprétation Dalila Belaza. Doubleur personnage matière Aragorn  
Boulangier. Régie lumière (en alternance) Sébastien Marc,  
Alexandre Barthélémy. Régie son (en alternance) Tristan Viscogliosi,  
Solal Mazeran.

Production hiya compagnie – association jour ; Avec le soutien de la  
Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme  
New Settings ; Coproduction La briqueterie CDCN du Val-de-  
Marne dans le cadre de l'accueil studio – ministère de la Culture ;  
Charleroi danse – Centre chorégraphique de la Fédération  
Wallonie-Bruxelles ; CCN Ballet national de Marseille ; Les Nouvelles  
Subsistances ; Avec le soutien de la Drac Île-de-France – ministère  
de la Culture ; Région Île-de-France ; Département du Val-de-Marne  
Accueil en résidence La briqueterie CDCN du Val-de-Marne ;  
Montevideo, centre d'art ; Charleroi danse – Centre chorégraphique  
de la Fédération Wallonie-Bruxelles ; Les Brigittines (Bruxelles) ;  
Mise à disposition de studio CND Centre national de la danse  
Dalila Belaza est artiste associée à la briqueterie CDCN du  
Val-de-Marne

Le Musée de l'Orangerie et le Festival d'Automne à Paris  
présentent ce spectacle en coréalisation, dans le cadre du  
programme « Danse dans les Nymphéas ».

Dans le cadre du festival Échelle Humaine de Lafayette  
Anticipations organisé avec la Fondation Calouste Gulbenkian –  
Délégation en France.



Avec *Figures*, Dalila Belaza enquête sur la possibilité d'un rite universel, en inventant une danse traditionnelle imaginaire « sans origine ni territoire » qui relie le présent à l'éternité. Une force qui prend possession du corps, en écho à un patrimoine dont chacun est chargé, souvent inconsciemment.

Développé parallèlement aux pièces de groupe *Au Cœur et Rive*, le solo *Figures*, cérémonie imaginaire qui interroge les sources du contemporain, peut autant représenter l'aboutissement d'une recherche que son volet le plus épuré. Dans une ambiance liminale, où l'intime se confond avec l'histoire de l'humanité, surgit un mystérieux « personnage matière » qui transcende l'espace, déployant une abstraction chargée de résonances ancestrales. Comme dans certaines créations de sa sœur Nacera auxquelles Dalila participait depuis leurs débuts partagés, le corps et la danse émergent de la nuit des temps, du récit métaphorique au lâcher-prise, à la lisière de la matérialité et sans jamais se référer à une tradition spécifique. Fluide et apparemment abstrait, vêtu d'un costume qui semble sans contours, porté par des lumières et environnements sonores subliminaux, ce corps donné à l'inconscient appartient à toutes les communautés de l'humanité. Et comme dans les tableaux de Pierre Soulages, la lumière peut surgir de l'obscurité, non en intrus mais comme son jaillissement.

LAFAYETTE  
ANTICIPATIONS  
Fondation Galeries Lafayette

  
Musée  
de l'Orangerie

### Contacts presse

#### Festival d'Automne

Rémi Fort  
r.fort@festival-automne.com  
06 62 87 65 32  
Yoann Doto  
y.doto@festival-automne.com  
06 29 79 46 14

#### Lafayette Anticipations

Claudine Colin Communication  
Harry Ancely  
01 44 59 24 89  
harry@claudinecolin.com

#### Musée de l'Orangerie

Cécile Castagnola, Silvia Cristini  
01 40 49 49 53  
presse@musee-orsay.fr

Danse

# Dalila Belaza

## Rive

Durée: 55 minutes

La briqueterie CDCN  
du Val-de-Marne

2 – 4 octobre

Mer. au ven. 20h30  
8€ à 14€ | Abo. 8€ et 10€

Conception, chorégraphie, son et lumière Dalila Belaza.  
Interprètes Jamil Attar, Paulin Banc, Dalila Belaza, Erica Bravini,  
Adam Chado, Mohammed Ech Charquaouy, Andrés Garcia  
Martinez. Régie lumière Alexandre Barthélémy. Régie son Solal  
Mazeran.

Production hiya compagnie – association jour ; Coproduction  
Montpellier Danse; Théâtre de la Ville-Paris; Charleroi danse –  
Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles; Centre  
chorégraphique national de Grenoble; CNDG Angers; CCN Ballet  
national de Marseille ; Avec le soutien du mécénat de la Caisse des  
Dépôts; Drac Île-de-France – aide à la création; Région Île-de-  
France, aide à la création; Adami ; Mise à disposition CND Centre  
national de la danse; La briqueterie CDCN du Val-de-Marne  
Dalila Belaza est artiste associée à la briqueterie CDCN du  
Val-de-Marne

La briqueterie CDCN du Val-de-Marne et le Festival d'Automne  
à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

En partant du pas de bourrée, Dalila Belaza creuse la part universelle de la relation entre l'humain, son territoire et nos réminiscences immémoriales. Dans une intensité tellurique hors du temps, elle construit une communauté liée par les rythmes, pour questionner altérités et états de transcendance.

C'est à partir de sa création précédente – *Au cœur*, fruit d'une rencontre avec l'ensemble traditionnel aveyronnais Lous Castelous – que Dalila Belaza réunit cette fois un microcosme éclectique, composé d'individualités chorégraphiques hétérogènes. Si la bourrée reste son point d'ancrage, le propos n'est pas de déconstruire une suite de pas, mais d'approcher la possibilité d'une source commune qui irriguerait les danses originelles de l'humanité. En dessinant une topographie de nos présences contemporaines, la chorégraphe constate que dans chaque communauté, l'origine des identités dansées relève de la transcendance. Elle aborde la rencontre des rives culturelles par le principe actif et obsédant du rythme, force motrice qui se situe selon les cultures, dans les pieds, le bassin, les épaules, etc. Avec *Rive*, elle convoque une communion d'avant la transe, où l'on rêve de cérémonies fusionnelles, en traversant des territoires intimes et utopiques. Pour réinventer une histoire universelle, dans l'engagement du corps entier.

la briqueterie ❖❖❖  
cdc n val-de-marne

### Contacts presse

#### Festival d'Automne

Rémi Fort  
r.fort@festival-automne.com  
06 62 87 65 32  
Yoann Doto  
y.doto@festival-automne.com  
06 29 79 46 14

#### La Briqueterie

Opus 64 – Arnaud Pain  
01 40 26 77 94  
a.pain@opus64.com

### En tournée

Le 14 juillet 2024  
Santarcangelo Festival,  
Teatro Amintore Galli  
(Rimini, IT)

Les 14 et 15 novembre 2024  
Maison de la danse  
(Lyon, FR)

Pour *Au cœur*, votre pièce de groupe précédente, vous vous êtes rendue dans l'Aveyron où vous avez rencontré une communauté de danseurs traditionnels qui pratiquent la bourrée. Quel rôle joue la notion de communauté dans votre approche de la danse ?

Dalila Belaza : Elle me permet d'envisager l'humanité et ce qui peut être commun et partagé. Travailler sur une communauté et non des individus désunis me permet de mener des questionnements autant sur l'intime de chacun que sur son rapport au collectif. A travers *Au cœur*, j'ai voulu opérer une transformation de l'intérieur de la communauté, depuis cette culture que les Lous Castelous ont eux-mêmes héritée et pratiquent et dont leur danse fait partie. Cette identité est l'expression secrétée par un environnement, des usages, des croyances... En abordant le geste, on se confronte à son potentiel à devenir autre chose : une parole libre, un mouvement, un lien à l'autre et au tout, une prise de parole qui doit nécessairement opérer de la transformation et de l'ouverture.

Comment s'est articulé le passage d'*Au cœur* à *Rive* ?

DB : Évidemment il y a ce lien entre les deux pièces qui vient du pas de bourrée, de ce que j'ai voulu créer comme voyage d'un territoire à un autre. Vers la fin d'*Au cœur*, il est déjà question d'une évolution de la rythmique du pas de bourrée en combinaison à des rythmes percussifs nord africains. Ce moment de collision m'est évidemment resté comme une chose à emmener plus loin. Ce pas, rythmiquement parlant, était l'expression d'un autre espace-temps. J'avais l'intuition qu'en écoutant rigoureusement ce rythme comme élément détaché de tout « folklore », en le libérant des conjonctures qui l'encadrent, je pouvais entendre son amplification naturelle. Cette trajectoire depuis un territoire connu vers un territoire plus abstrait et vers une libération m'importait énormément.

Si l'ancrage d'une communauté dans un territoire peut avoir des origines lointaines, est-ce à dire qu'il existerait une danse originelle, une racine commune aux danses de l'humanité, à l'instar de la langue originelle recherchée par les linguistes ?

DB : Sans forme de pensée nostalgique qui me pousserait à croire qu'il y aurait une forme de danse-berceau des êtres humains, je suis malgré tout convaincue que lorsque l'on rejoint dans l'instant présent un état de liberté, on s'approche d'une forme de vie commune aux êtres humains. Pendant qu'un geste vit et meurt, on est traversé par une valeur fragile de la vie. Une communication globale s'établit parce que l'on est au cœur des choses. Il me semble que cette expérience singulière du vivant dans l'instant présent au travers d'un geste dépouillé dévoile un état qu'on pourrait qualifier d'originel, sans qu'il se relie uniquement au passé.

La transcendance n'est-elle pas quelque chose que vous avez toujours abordé, dans vos créations avec votre sœur, la chorégraphe Nacera Belaza ?

DB : C'est une disposition intérieure qui permet de dépasser un cadre personnel afin de faire partie d'un tout. C'est un réel enjeu d'émancipation, autant dans la compréhension des choses que dans la perception qu'on s'en fait afin de convoquer une écriture, qui même si elle s'ancre en nous, est *in fine* détachée de soi.

Comment avez-vous travaillé sur la notion de rituel avec des danseuses et danseurs contemporains qui n'ont *a priori* pas de rapport avec les danses traditionnelles ?

DB : Je m'interroge, depuis quelques temps maintenant, sur le rituel et en quoi il représente un ancrage, un principe immuable. C'est un héritage qui se transmet d'une génération à l'autre et que l'on porte en nous dans le temps, qui sert de lien entre les individus et qu'il faut garder en vie. Toute cette notion mémorielle m'a amenée à questionner comment une danse dite contemporaine qui n'aurait pas de filiation particulière, s'inscrit malgré tout dans une ou des histoires et peut être un lieu de traversée. Aussi, la cohésion entre les personnes dans le groupe folklorique, c'est à dire le ciment d'un vécu nourri par un mode et un cadre de vie précis, était à convoquer entre les interprètes de *Rive*. Il n'était pas question de prétendre à un vécu commun du même ordre, mais de trouver des racines communes dans le moment présent. Ces « racines », dans *Rive*, se convoquent à partir d'une partition commune, d'une conscience des différentes couches mélodiques de la chorégraphie, mais aussi en lien à la lumière et au son qui créent une certaine nature d'accords et de motifs.

Comment travaillez-vous l'univers sonore et quelle a été votre approche musicale ?

DB : Ma manière de travailler le son, tout autant que la lumière, est intimement liée à ce qu'il m'est donné de vivre et d'observer dans la vie. Je choisis les sons au fur et à mesure que j'avance dans la création, pour recomposer ensuite une trame où le son est un objet en soi qui nous emmène quelque part, tout en dialoguant avec le reste. Aussi je tente de transformer une unité d'espace et de temps et de mettre en place un système de dynamiques qui crée une corrélation entre des événements de natures différentes dont l'association prend un sens immédiat. J'ai voulu explorer – en m'appuyant sur la musique produite à partir du pas de bourrée – la possibilité de créer à la fois un ensemble et une traversée, pour sortir de la figure imposée et ne laisser que la rythmique qui devient une musique répétitive capable de confronter et rapprocher des communautés, telle une exploration d'un « vestige », présent à la fois comme un élément éloigné des danseurs et se trouvant loin en eux. Cela a créé une disposition à accueillir une danse comme on apprendrait une langue qui irriguerait les corps et charrierait de multiples mémoires, autorisant chacun à être à la fois au centre de lui-même et au cœur d'une unité plus grande.

Vous apparaissez en introduction et en conclusion de *Rive*. Comment définissez-vous votre rôle ?

DB : En effet, mes passages ouvrent et clôturent la pièce. On revient à l'endroit de départ. Cela me permet d'amener le récit comme un passeur et de suggérer qu'il ne

commence ni ne se termine sous nos yeux mais vient de quelque part et peut devenir soit le point de départ d'un autre récit soit la continuité du même, pour ouvrir à d'autres horizons et résonances, au lieu de refermer l'imaginaire autour de ce que l'on voit sur le plateau.

Vous présentez également *Figures*, un solo qui n'en est peut-être pas vraiment un. Quelle est sa relation à *Rive* ?

DB : En fait, l'écriture de *Rive* et *Au cœur* élargit les questionnements abordés dans *Figures*, où ceux-ci, de manière plus ou moins inconsciente, m'habitent et viennent d'assez loin. Chacune de ces pièces m'ouvre des possibilités, et chacune aurait pu voir le jour à travers les autres. Néanmoins, *Figures* est comme le berceau d'une constellation. J'avais la sensation que cette pièce venait à moi et me mettait dans une position d'ouverture qui était inhabituelle. Je venais de perdre mon frère, et en ces moments il y a parfois autre chose qui s'invite en nous. Je ressentais des vertiges intérieurs et j'avais l'impression de me trouver entre plusieurs mondes.

Existe-t-il des liens particuliers entre *Figures* et vos solos dans *Rive* qui vous placent face à une communauté ?

DB : Il est vrai qu'à chaque fois, il s'agit de décontextualiser et déterritorialiser puisque ces danses proviennent de l'inconscient et d'autres ailleurs, voire de toutes les dimensions qui m'entourent, dont la nature profonde de l'être humain qui échappe à la psychologie. Cela est présent dans *Rive* de

bout en bout, pas seulement dans les solos. Dans *Figures*, je m'approche d'une ritualisation et d'une abstraction pure, alors que dans *Rive* et *Au cœur*, on navigue entre l'abstraction et des formes identifiables.

Vous introduisez ce que vous appelez le « personnage-matière », de quoi s'agit-il ?

DB : Pour ce costume j'ai voulu travailler avec la plasticienne Jeanne Vicerial parce qu'elle travaille sur le corps et la densité de la matière dans un noir absolu, qui est ici une dimension qui me contient. Ce personnage-matière qui, selon les tableaux de la pièce, peut être un compagnon, une ombre, quelqu'un qui vient à la rencontre de l'humanité ou bien moi-même, n'est cependant pas personnifié. Il incarne plutôt une matière qui m'englobe et qui donne à ma présence des contours qui ne sont pas ceux d'un être humain. Cette dimension entretient des liens entre le visible et le non visible, lequel convoque ici la présence des autres et de la communauté.

Vous présentez *Figures* à l'Orangerie et à la Fayette A. Comment allez-vous y convoquer les dimensions de l'infini et du non visible ?

DB : C'est la première fois que je présente *Figures* dans un tel espace, en sortant de l'ambiance nocturne. Ce sera comme le négatif de la pièce et je ne fais pas vraiment de distinction entre la nuit et le jour. Il peut y avoir autant de disparitions en plein jour que de présences en pleine nuit.

Propos recueillis par Thomas Hahn, mars 2024.

## Biographie

### Dalila Belaza

Dalila Belaza cherche à travers la danse un territoire utopique où l'intime et l'universel se rencontrent. Durant 20 ans, elle s'est d'abord illustrée comme interprète et partenaire artistique privilégiée de sa sœur, la chorégraphe Nacera Belaza. Elles réfléchissent ensemble sur la mémoire profonde des corps et sur une danse comme cheminement intérieur, leur exigence et leur approche commune du corps les unissant durablement. Après un voyage en Aveyron en 2019, Dalila Belaza explore les modalités d'un monde nouveau en tant que chorégraphe et interprète. Dès lors, fin 2020, Dalila Belaza fonde hiya compagnie puis en 2021, crée son premier spectacle *Au cœur*. Ce projet d'envergure ouvre un champ de recherche et sera le fil conducteur de son travail dans les années à venir, avec la création en 2022 de son solo *Figures*, puis en 2023 de *Rive*. Par son travail, elle souhaite créer des intersections entre la mémoire des rituels folklorique et les gestes de la danse contemporaine.